

RÉSUMÉS DES CONTRIBUTIONS

Jean IRIGOIN (†), *L'apport de l'Italie méridionale à la transmission des textes classiques*, p. 5-20.

Durant un millénaire, l'Italie méridionale au sens large (Italie du sud, Sicile orientale) a été, à des degrés divers, une région où l'on a parlé grec et écrit des textes classiques de l'Antiquité. L'étude, suivant un classement chronologique, utilise à la fois les techniques de la paléographie (particularités de l'écriture), celles de la codicologie (confection du livre manuscrit) et celles de la philologie (transmission des textes, traductions). Elle vise à montrer le rôle joué par l'Italie méridionale dans la tradition des textes de l'antiquité grecque, en particulier l'origine italiote, contestée par certains spécialistes, de manuscrits d'auteurs classiques.

André JACOB, *La réception de la littérature byzantine dans l'Italie méridionale après la conquête normande : les exemples de Théophylacte de Bulgarie et de Michel Psellos*, p. 21-67.

Après le départ des Byzantins en 1071, le patrimoine littéraire – religieux et profane – de l'Italie méridionale a continué à s'enrichir d'œuvres produites à Constantinople aux XI^e et XII^e siècles, mais les modalités d'importation diffèrent selon les régions. À part quelques rares exceptions, seuls des livres à caractère religieux sont arrivés en Calabre et ce jusqu'au milieu du XII^e siècle environ. C'est à partir de cette date que des ouvrages de même teneur parviennent en Terre d'Otrante. Mais, dès la seconde moitié du siècle, la littérature profane de Byzance commence aussi à se répandre dans le Salento et y sera souvent recopiée jusqu'à la Renaissance. Le phénomène s'explique en grande partie par la création et la diffusion dans la région d'un système scolaire inspiré de celui en usage à l'époque à Constantinople.

Irmgard HUTTER, *La décoration et la mise en page des manuscrits grecs de l'Italie méridionale : quelques observations*, p. 69-93.

Selon l'opinion traditionnelle, les manuscrits grecs de l'Italie méridionale, documents d'une culture grecque entourée de peuples latins, sont caractérisés par l'adoption des habitudes techniques et esthétiques de ce voisinage dominant.

Mais cette opinion est trop généralisée et simplifiée. En fait, on trouve beaucoup d'éléments techniques et artistiques, tenus exclusivement pour italo-grecs, des précurseurs et des analogies dans les manuscrits byzantins. Le grand essor de la décoration des manuscrits italo-grecs commence avec la migration au nord de saint Nil et de ses moines et leur contact étroit avec les livres latins, voire bénéventains. L'œuvre, très créative, de quelques scribes-peintres de la fin du X^e et du début du XI^e siècle, reflète la fascination d'un art du livre tout à fait différent. L'imitation est rare, le choix libre et l'amalgame créatif la règle. Si on suit la décoration de ses livres, l'Italie méridionale ne se considère pas comme une province, ni de Byzance, ni latine mais comme un centre de culture grecque, déterminé à garder son identité à mi-chemin des pouvoirs voisins et lointains.

Enrica FOLLIERI (†), *I santi dell'Italia greca*, p. 95-126.

Per oltre mezzo millennio, vaste regioni d'Italia appartennero politicamente all'Impero romano d'Oriente. I santi venerati nell'Italia greca del Medioevo furono perciò nell'insieme quelli appartenenti all'ecumene bizantina. Dominano le grandi figure della santità orientale : i martiri, i monaci, i Padri della Chiesa. Ma sono numerosi anche i santi originari dell'Italia greca. Molti fra loro hanno goduto culto nel cuore dell'Impero bizantino, oltre che nei luoghi dove sorse in principio la devozione in loro onore. Le *Vitae* di alcuni, scritte in greco per lo più in Sicilia, si leggono anche in manoscritti orientali. Di molti altri santi venerati nell'Italia greca non vi è ricordo alcuno né in scritti in prosa né in inni liturgici composti nel cuore dell'Impero : essi rimasero ignoti, per quanto si sa, a Bisanzio, e numerose agiografie ad essi relative, databili, grosso modo, in un periodo compreso fra l'VIII secolo e i primi anni del XIII, sono documentate solo in codici italogreci; di alcune poi sopravvivono soltanto versioni in latino. Tra le produzioni degli agiografi italogreci alcune hanno un carattere completamente fantastico.

Augusta ACCONCIA LONGO, *I vescovi nell'agiografia italogreca : il contributo dell'agiografia alla storia delle diocesi italogreche*, p. 127-153.

Alcuni testi agiografici bizantini composti tra VII e XII secolo, dedicati a santi vescovi celebrati in Italia meridionale e in Sicilia, contengono l'eco dei problemi politico-religiosi che investono queste regioni al confine tra i territori di influenza romana e costantinopolitana. Dall'età della controversia monotelita, all'iconoclasmo e, dopo un'interruzione di due secoli durante i quali prevale l'agiografia monastica (cosa non priva di significato), fino alla conquista normanna e al ritorno di tali regioni sotto la giurisdizione romana, questi testi, indipendentemente dal genere cui appartengono (romanzesco, o più o meno storico),

riflettono una partecipazione ai grandi problemi ideologici, che sarebbe vano cercare nelle fonti storiche : dal coinvolgimento del vescovo di Siracusa nell'eresia monotelita, all'esistenza di opposte fazioni in età iconoclasta, al clima di rancori antilatini e di opportunismi che accompagna l'insediamento dei Normanni.

Andrea LUZZI, *Status quaestionis sui Sinassari italogreci*, p. 155-175.

La diffusione del Sinassario costantinopolitano nell'Italia meridionale ellenofona fu capillare e diversificata : tre delle sette recensioni del libro liturgico finora individuate sono rappresentate, nei secoli XI-XIII, in ambito italogreco. Nel presente lavoro è offerto un elenco «ragionato» dei Sinassari italogreci fino ad oggi segnalati, precisando, qualora possibile e alla luce delle ultime acquisizioni scientifiche, datazione, localizzazione, tipologia, recensione di appartenenza di ciascun testimone. Segue la presentazione di un'ipotesi di ricostruzione del processo di penetrazione del Sinassario in Italia meridionale. È, in ogni caso, molto probabile che lo studio analitico dei palinsesti italogreci, nonché più approfondite indagini nei fondi mss. greci, soprattutto in quelli non ancora sistematicamente catalogati, consentiranno, in futuro, l'individuazione di nuovi testimoni italioiti del libro liturgico.

Michel BERGER, *La représentation byzantine de la « Vision de Dieu » dans quelques églises du Salento médiéval*, p. 179-203.

Le thème iconographique de la *Vision de Dieu*, c'est-à-dire de la vision théophanique sous la forme de la vision des prophètes, dans laquelle le rapport entre l'Ancien et le Nouveau Testament est particulièrement mis en évidence par le voisinage immédiat de l'Annonciation et, parfois, des scènes de l'enfance du Christ, est beaucoup plus fréquent qu'il ne le paraissait jusqu'ici dans la décoration des églises médiévales de Terre d'Otrante, selon une typologie récurrente dans d'autres régions du monde byzantin. La mise en scène de la vision de l'*Ancien des jours* se retrouvera du X^e au XV^e siècle, avec plus ou moins de développement, au plafond de sanctuaires hypogées ou sur l'arc absidal d'églises et chapelles *sub divo* du Salento. Les similitudes observées avec d'autres régions périphériques de la sphère d'influence byzantine, peuvent s'expliquer par le truchement d'îles qui, comme Corfou et Chypre, ont servi de relais avec le Salento. Par ailleurs, l'adhérence aux textes liturgiques et l'influence vraisemblablement exercée par les commentaires mystagogiques ne sont certainement pas étrangères à l'élaboration et à la permanence de ce thème iconographique.

Marina FALLA CASTELFRANCHI, *La pittura bizantina in Italia meridionale e in Sicilia (secoli IX-XI)*, p. 205-235.

Il saggio è dedicato alla produzione pittorica di tendenza bizantina nel Mezzogiorno d'Italia fra IX e XI sec., in sincronia con i secoli della dominazione bi-

zantina, un periodo ricco di testimonianze, fino ad oggi inedite o mal note che contribuiscono ad arricchire la mappa relativa alla disseminazione di questi dipinti sul vasto territorio, anche alla luce del fatto che, fino a pochi anni fa, si conoscevano solo due episodi databili a questo arco di tempo, fra cui si pongono alcune testimonianze non figurative d'epoca iconoclasta. La quantità, e la qualità, dei numerosi episodi rintracciati contribuisce anche a gettare nuova luce sulla cultura dei committenti e degli stessi fruitori. Non a caso, del resto, il celebre intellettuale bizantino Michele Psello, commentando con l'imperatore la caduta del Catepanato d'Italia in mano normanna, che coincide, grosso modo, con l'ingresso in Bari di Roberto il Guiscardo, nel 1071, esclamò : «Abbiamo perso la provincia più prestigiosa dell'Impero!».

Jean-Marie MARTIN, *Grégoire le Grand et l'Italie*, p. 239-278.

De la correspondance conservée dans le *Registre* de Grégoire le Grand, la plus grande partie concerne l'Italie, particulièrement le sud-ouest de la péninsule et la Sicile. L'action du pape est d'abord pastorale : il maintient, restaure, déplace ou abandonne, selon les possibilités, les sièges épiscopaux touchés par la conquête lombarde, prend en compte la création d'églises privées, tente de réduire le schisme d'Aquilée. Il dispose, dans les divers territoires de l'Italie byzantine et dans les îles (notamment en Sicile, où on suit l'évolution de l'administration), mais encore dans d'autres zones de l'Occident, d'un important personnel de gestion domaniale qui est amené à s'occuper aussi des Églises locales. Le pape touche au domaine politique, s'occupant de charité et d'approvisionnement, cherchant à adoucir les conséquences de la guerre pour les pauvres et les captifs, donnant des conseils politiques à l'empereur et aux personnages importants. Grégoire le Grand est enfin le véritable promoteur de la création du duché de Naples, en 598.

Vivien PRIGENT, *La carrière du tourmarque Euphémios, basileus des Romains*, p. 279-317.

En l'an 827, un officier byzantin en rupture de ban, le tourmarque Euphémios, recherchait l'alliance des forces aghlabides afin de tenter de s'emparer du pouvoir en Sicile. Cette décision déclencha la longue guerre qui allait conduire à la perte de l'île pour le pouvoir byzantin et à sa conquête par l'Islam. L'objectif réel du soulèvement d'Euphémios et les étapes antérieures de sa carrière demeurent toutefois objets de controverse. Un nouveau document, le sceau impérial que se fit graver le rebelle, vient ici confirmer que celui-ci aspira à la pourpre et non à la simple conquête de l'île et à l'établissement d'un pouvoir régional autonome, son action se conformant donc au modèle byzantin classique du coup d'État militaire né en province. L'origine de son autorité dans l'île semble devoir remonter à l'avènement de Michel II et aux années troubles du soulèvement de Thomas le Slave en Orient. Un appendice étudie les curieux monogrammes ar-

chaîques présents sur le droit du sceau et leur lien probable avec une icône proto-byzantine égyptienne ou syro-palestinienne, permettant d'envisager que telle fut l'origine lointaine de la famille d'Euphèmios.

Giovanni UGGERI, *I castra bizantini in Sicilia*, p. 319-336.

La crisi delle città del periodo classico aveva determinato in età tardoantica un insediamento sparso in *villae* e *massae*, che solo davanti al pericolo delle incursioni islamiche comincia a concentrarsi in *castra*, in genere interni, d'altura e fuori dalle strade romane. Possiamo distinguere un primo momento – a partire dal saccheggio di Siracusa del 673 – quando i *castra* assumono nomi latini (es. Castronovo, *Castrum Henna*, Castiglione, Crasto), quindi un secondo momento – dalla metà dell'VIII secolo – caratterizzato da nomi greci (es. *Erymata*, *Phylakion*, *Vigla*; Randazzo, Ragusa, Sutura); infine una terza fase è quella della lunga resistenza bizantina all'invasione araba, tra IX e XI secolo, quando vengono fondati Castemola e Maniace. Altri *castra* bizantini sono indiziati da cronache, da documenti e da resti archeologici.

Stella PATITUCCI-UGGERI, *Castra bizantini nel delta padano*, p. 337-364.

Si prende in esame l'insediamento tra V e VIII secolo nell'area dell'antico delta padano (provincia di Ferrara). Anzitutto l'autore esamina l'evoluzione idrografica del territorio : al Po classico succedono il Volano a nord e il Sandalo a sud, quindi dal secolo VIII il Primaro. Le vicende dell'insediamento seguono quelle dell'idrografia : in età romana il centro demico è sul Po antico, *vicus Aventia*, che nel V secolo diventa la sede della diocesi. Sulla cerniera lagunare tra l'Adriatico e il Po sorge il *castrum Comiaci*, a mettere in rapporto con Teoderico. Dopo la calata longobarda il delta diventa l'antemurale nord dell'Esarcato : Ravenna nel 604 vi fonda due *castra*, Ferrara e Argenta, quest'ultimo sul Sandalo, che collegava Ravenna con Ferrara. Entrambi si impiantano a cavallo del fiume con *castrum* sulla sponda sinistra e chiesa di S. Giorgio in destra.

Ermanno A. ARSLAN, *La circolazione monetaria in Italia (secoli VI-VIII) : città e campagna*, p. 365-385.

Nell'altomedioevo i centri urbani di tradizione romana tendono a contrarsi, a perdere funzioni urbane, a ruralizzarsi. Se non a scomparire. Di contro si definisce – nell'Italia bizantina – una rete geografica nuova. La definizione quindi di spazio rurale stesso appare insicuro. Per il VI secolo la guerra greco-gotica è momento discriminante oltre il quale il sistema di circolazione trimetallico del V secolo resiste solo in parte nell'Italia bizantina, mentre nel resto dell'Italia si hanno soluzioni locali. Il meridione bizantino ha bimetallismo oro-rame, anche in ambito rurale nel X-XI secolo. Roma, Napoli e Ravenna hanno circolazione trimetallica, fino alla conquista franca. Ravenna resta zecca di rifornimento di argento per

il Nord. Il regno di Langobardia sviluppa una circolazione soprattutto in ambito rurale, con oro, poco argento, pochissimo rame (bizantino). Benevento nel VII-VIII secolo insiste su oro e argento (di tipo bizantino). La Tuscia restituisce (per ora) solo oro, con emissioni municipali nell'VIII sec. Carlo Magno sconvolge il quadro, ad eccezione dell'Italia meridionale bizantina : è introdotto il denaro in argento su tutta l'area longobarda e romana, che a Benevento si affianca, per poco, ad una residua produzione aurea. La circolazione aurea viene infine poco per volta monopolizzata dagli Arabi, con propria politica di emissione in Sicilia.

Paul ARTHUR, *Economic expansion in Byzantine Apulia*, p. 389-405.

Extensive archaeological research over the last few years has begun to illustrate the role that southern Puglia – this area of Italy was one of the longest to remain a Byzantine possession – played in the Byzantine economy, on either side of the year 1000, as regards both the development of agrarian settlement and productivity and budding commercial networks. When the Normans arrived in the eleventh century, they were to find and inherit an area already well on its way to economic revival.

Chiara RAIMONDO, *Aspetti di economia e società nella Calabria bizantina : le produzioni ceramiche del medio Ionio calabrese*, p. 407-443.

Negli ultimi dieci anni le ricerche archeologiche sulla Calabria tardoantica e altomedievale si sono arricchite dei dati provenienti da numerosi scavi stratigrafici, spesso però solo parzialmente editi.

Diverse le sintesi storico-archeologiche riguardanti questa regione basate su uno spoglio esaustivo delle fonti scritte e più raramente su dati archeologici inequivocabili. La carenza proprio di edizioni adeguate ed esaustive dei cantieri di scavo fa sì che a queste sintesi manchi un appoggio archeologico solido. E' per questo che alcune ricerche si pongono come cardine delle future analisi su questo periodo. In particolare lo scavo della città romana di *Scolacium* e del *castrum* bizantino di S. Maria del Mare di Staletti hanno fornito e forniscono tuttora elementi di riflessione sulla storia economica e sociale della regione. In questo contributo sono sintetizzati alcuni di essi visti attraverso uno speciale caleidoscopio fatto di frammenti ceramici, mai però avulsi dal proprio contesto stratigrafico.

Ghislaine NOYÉ, *Les premiers siècles de la domination byzantine en Calabre*, p. 445-469.

Durant les cinq siècles de son histoire, la domination de Byzance se heurte en Calabre à de constantes difficultés principalement dues au caractère saccadé de ses interventions. À des phases de forte présence politique et militaire, qui ne durent pour la plupart qu'une cinquantaine d'années, succèdent en effet des périodes d'inertie parfois prolongée, le temps pour l'Empire de contenir les armées qui

le menacent à l'est. Engagé sur un autre front, il ne peut alors contrer efficacement les vagues successives de l'invasion lombarde puis arabe et enfin normande.

Giorgio Di GANGI et Chiara Maria LEBOLE, *La Calabria bizantina (VI-XIV secolo) : un evento di lunga durata*, p. 471-487.

La definizione di «Calabria bizantina» fa capo, essenzialmente, a due componenti importanti. La prima è quella riguardante la cronologia : se, nelle altre aree della penisola, ha un limite abbastanza definito, in Calabria concerne un arco temporale estremamente ampio, durante il quale le caratteristiche che a vario titolo definiamo «bizantine», pur mantenendo sempre rilevanti specificità, sono ampiamente correlate con quelle di altre presenze similmente importanti, come quella araba, quella normanna e, quindi, quella svevo-angioina. La seconda concerne la quantità di dati archeologici esistenti a tutt'oggi, ancora piuttosto scarsa e lacunosa ai fini della ricostruzione esauriente e compiuta della presenza bizantina in Calabria, considerando le notevoli particolarità offerte dal territorio, anche per via delle sue specifiche qualità geo-morfologiche, che hanno certamente dato luogo ad uno sviluppo differente, non solo tra le coste e l'entroterra, ma anche tra le due opposte fasce costiere. In definitiva, lo studio qui presentato pone in luce come la presenza bizantina in Calabria corrisponda ad un evento che si può definire di «lunga durata», durante il quale essa si pone come realtà maggiormente radicata rispetto alle altre, pur considerata la presenza di popolazioni diverse, la loro incidenza a livello sociale e politico e la valenza culturale che ha talora costretto al compromesso con i dominatori. È un territorio, quello calabrese delle epoche qui considerate, che possiamo a buon diritto definire «bizantinizzato» in modo pregnante e continuativo.

Adele COSCARELLA, *Strutture rupestri in Calabria*, p. 489-504.

Nel corso degli ultimi anni è stata avviata una ricerca sistematica delle unità rupestri della Calabria bizantina con un'ottica puramente archeologica. Lo stato degli studi, tendenti a generalizzare il fenomeno monastico, trova oggi nuovi sviluppi attraverso la rivisitazione critica delle fonti scritte e delle testimonianze archeologiche. Alla destinazione anacoretica di alcuni impianti si affianca l'uso abitativo e agricolo-pastorale documentato in alcune località adiacenti antichi centri urbani : da qui la tendenza a portare avanti la teoria dell'esistenza di *choria* rupestri. L'indagine archeologica resta l'unico strumento idoneo per una rilettura del «fenomeno rupestre».

Giuseppe ROMA, *Monasteri bizantini fortificati sul territorio della Calabria settentrionale : problemi archeologici e lettura*, p. 505-514.

Sul territorio della Calabria settentrionale, le ricerche condotte negli ultimi anni dall'Università della Calabria, hanno messo in luce un'imponente serie di

cinte fortificate a controllo dei valichi pedemontani a Nord dei fiumi Crati e del Savuto, che gli storici hanno sempre ritenuto come linea di confine tra il Ducato longobardo di Benevento e il Ducato bizantino di Calabria. Le indagini archeologiche condotte hanno dimostrato come dopo la conquista bizantina alla fine del IX secolo, all'interno delle cinte fortificate vengono innalzati piccoli edifici di culto. In un caso, a Presinace nel territorio del Comune di Nocera, un atto in greco parla della trasformazione del *castrum* altomedievale in monastero fortificato e fa obbligo ai monaci di accogliere in caso di pericolo i laici che vivono fuori delle mura del monastero. Nell'atto sono anche tracciati i confini del territorio donato al monastero, che dai toponimi ancora riscontrabili è possibile delimitare. È lecito ipotizzare, sulla scorta dei dati archeologici, una trasformazione dei castra altomedievali indagati in monasteri fortificati con estesi latifondi su cui vivevano e lavoravano i laici.

Jean-Marie MARTIN, *Les thèmes italiens : territoire, administration, population*, p. 517-558.

Les thèmes italiens des IX^e-XI^e siècles (Langobardie devenue Italie, Calabre, éphémère petit thème de Lucanie) ne sont pas divisés en *tourmai* : la seule sous-circoscription est la cité ou le *kastellion*. La croissance démographique permet de multiplier ces centres administratifs : on repère trois grandes campagnes de construction de cités, à la fin du IX^e siècle, dans la seconde moitié du X^e, au début du XI^e. Celles de la Pouille lombarde sont administrées par des gastalds, qui prennent à la fin du X^e siècle le titre de tourmarque; ceux-ci sont doublés au XI^e siècle par des *ek prosôpou*. On étudie l'administration thématique, l'implantation des *tagmata* à la fin du X^e siècle, l'organisation militaire, judiciaire, fiscale (qui ne respecte pas partout le modèle général). Les deux grandes régions – thème de Langobardie devenu catépanat d'Italie, thème de Calabre – séparées par des zones presque désertes, se distinguent par leur population (lombarde d'un côté, grecque de l'autre), mais aussi par leur société : la Pouille est une région de petite propriété dépourvue d'aristocratie, la Calabre abrite d'immenses domaines cultivés par des parèques.

Annick PETERS-CUSTOT, *Les communautés grecques de Basilicate à l'époque byzantine*, p. 559-587.

Dans l'Italie byzantine, les confins de la Calabre septentrionale et de la Lucanie constituent une région frontalière originellement latine mais en mutation. L'implantation spontanée de moines et de populations hellénophones d'origine siculo-calabraise y a précédé de peu la politique de byzantinisation menée par les autorités impériales entre la fin du X^e et le début du XI^e siècle, et caractérisée par une intégration ecclésiastique (érection du siège grec de Tursi en 968), administrative (fondation du catépanat d'Italie en 975), et militaire (création du petit thème défensif de Lucanie). Les communautés italo-grecques de la zone, res-

tées toutefois très minoritaires et isolées, ont compensé la fragilité de leur situation par une importante cohésion interne et la vigueur de leurs relations avec une autre enclave hellénophone aux structures socio-culturelles similaires, le Salento. Cette cohésion a déterminé la forte capacité de résistance de ces avant-postes de l'hellénisme italien face à l'acculturation due à la domination normande.

Stéphanos EFTHYMIADIS, *Chrétiens et Sarrasins en Italie méridionale et en Asie mineure (IX^e-XI^e siècle) : essai d'étude comparée*, p. 589-618.

Régions différentes et lointaines, l'Italie byzantine et l'Asie mineure furent durant le Moyen Âge témoins d'une rencontre violente et pacifique entre le christianisme et l'Islam. L'étude contient l'examen d'un grand nombre de textes, grecs et latins, qui, du IX^e au XI^e siècle, ont fait de cette rencontre une source majeure de leur inspiration. D'origine constantinopolitaine ou locale, la littérature byzantine de l'Italie du Sud s'oppose à celle de l'Occident latin par sa perception de l'Arabe plus ouverte et moins militante. Le cas de l'Asie mineure est différent car on constate un héroïsme plus développé dans sa littérature.